NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

74 Nº 8 1952

Aux origines de la hiérarchie monophysite

Ch. MARTIN

p. 857 - 859

https://www.nrt.be/fr/articles/aux-origines-de-la-hierarchie-monophysite-2607

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Aux origines de la hiérarchie monophysite

L'histoire du monophysisme se caractérise au VIe siècle par la cristallisation définitive du *mouvement* monophysite en une Eglise dissidente, c'est-à-dire en une communauté régulièrement groupée sous l'autorité d'une hiérarchie indépendante de l'Eglise orthodoxe. Cette cristallisation s'est produite en deux temps, ou mieux, en deux périodes, avec des péripéties et surtout des résultats fort différents pour chacune d'elles. Au début du VIe siècle, sous l'empereur Anastase, favorable au monophysisme, et sous le patriarcat de Sévère d'Antioche (512-518), son protégé, le coryphée le plus représentatif du mouvement, son théologien le plus averti, son plus habile politique aussi, les linéaments d'une hiérarchie monophysite, à peine esquissée jusque-là, se dessinèrent puissamment. Mais cette croissance fut éphémère. Après la disparition d'Anastase (518) et le bannissement de Sévère (519), toute cette organisation s'écroula, brisée par la volonté impériale de Justin Ier et de Justinien. Pour se rendre compte de ce que fut la puissance de cette première ossature hiérarchique du monophysisme il suffit de confronter la situation à l'entrée en charge de Sévère et après son exil. Il est difficile de donner des chiffres précis, surtout pour les régions qui ne relèvent pas du patriarcat d'Antioche, mais pour ne citer que ceux de ce patriarcat : quand en 512, Sévère fut sacré patriarche, douze évêques seulement de sa circonscription patriarcale assistèrent à son intronisation et treize signatures suivirent la sienne en conclusion de la προσφώνησις qu'il adressa à cette occasion à son collègue Jean d'Alexandrie. Sept ans après par contre, en 519, après la déposition de Sévère, une quarantaine d'évêques du même patriarcat d'Antioche figurent sur la liste de bannissement, et cette liste n'est certainement pas complète. En fait la très grosse majorité des évêchés du patriarcat d'Antioche étaient tombés en possession des monophysites. Pour ce qui est du patriarcat de Constantinople, si les proportions sont nettement moindres, les provinces d'Asie, de Carie, de Pamphylie, de Cappadoce et d'Arménie étaient pourtant gagnées à la cause monophysite.

Toute cette œuvre fut anéantie par l'action énergique des deux successeurs d'Anastase, Justin Ier (518-527) et Justinien (527-565). Pourtant c'est au moment où la cause monophysite pouvait paraître définitivement perdue, c'est-à-dire à l'époque de la mort de Sévère d'Antioche (538) que l'hérésie retrouva une vigueur nouvelle. Plus lente à se développer, cette rénovation devait finalement assurer la survivance de la hiérarchie et de l'Eglise monophysite pour de nombreux siècles. Deux personnages surtout, l'impératrice Théodora, monophysite elle-même, et le moine Jacques Baradée, qu'elle ne cessa de protéger, sont à l'origine de cette réorganisation progressive : Sacré évêque en 542 avec Théodore d'Arabie par Théodose d'Alexandrie, pour être envoyé aux alliés ghassanides qui couvraient la frontière orientale de l'empire contre les Perses, Jacques Baradée ne borne pas son activité à cette région. Au dire de Jean d'Ephèse : « Il parcourut tous les pays... de Syrie et toute l'Arménie, la Cappadoce, et en outre la Cilicie, l'ensemble de l'Isaurie, la Pamphylie, la Lycaonie, la Lycie, la Phrygie, la Carie, l'Asie, les Iles de la Mer, Chypre, Rhodes, Chios,

1. E. Honigmann. — *Evêques et évêchés monophysites d'Asie Antérieure au VIe siècle*. Coll. Corpus scriptorum christianorum orientalium, 127. Subsidia, 2. Louvain, Durbecq, 1951, 25 × 17 cm., XXXVI-286 p. Prix : 425 frs.

Mytilène (Lesbos) jusqu'à la cité royale de Constantinople ». Zélateur infatigable de sa foi, non seulement il ordonna de très nombreux prêtres, comme l'avait déjà fait avant lui Jean d'Ephaistou, mais à la disparition des derniers évêques monophysites bannis ou relégués par le régime impérial, il commença à consacrer également des évêques dont la nécessité se faisait de plus en plus sentir. Activité périlleuse qui ne put s'accomplir que dans la clandestinité. Les premières de ces ordinations épiscopales doivent le plus vraisemblablement se situer vers 553; elles se poursuivirent à un rythme assez rapide, mais cependant moindre qu'au temps de Sévère.

Dans ses *Vies des saints orientaux* parues en 566, Jean d'Ephèse énumère deux patriarches d'Antioche et 27 évêques consacrés par Jacques Baradée. Presque tous étaient des moines ou archimandrites et restèrent après leur consécration dans leurs monastères d'origine, souvent proche de la ville dont ils étaient évêques titulaires monophysites, le siège épiscopal étant officiellement occupé par un chalcédonien. Jusqu'en 578, date de la mort de Jacques Baradée, la hiérarchie monophysite s'accrut encore, bien qu'il soit assez difficile de dire dans quelles proportions exactement. Dès avant 566, les évêques ordonnés par Jacques consacrèrent eux-mêmes de nouveaux évêques; de 566 à 571 quatre évêques occidentaux dont nous avons encore les noms furent sacrés; et six autres en Orient, entre 566 et 578. L'existence de cette hiérarchie monophysite clandestine fut toujours précaire, même sous les successeurs de Justinien et aussi longtemps que dura le régime byzantin. La destruction du royaume ghassanide où le monophysisme avait toujours trouvé un appui très solide, amena sa décadence dans les régions arabes chrétiennes. Il faut attendre la conquête arabe dans la première moitié du septième siècle pour assister à un renouveau de vitalité dans l'Eglise monophysite mais cette fois dans des conditions fort différentes.

Telle est en raccourci l'histoire de la hiérarchie monophysite au VIe siècle, que nous raconte l'ouvrage de M. Honigmann. Cette histoire n'embrasse que l'Asie Antérieure à l'exclusion de l'Egypte, et dans l'Asie Antérieure elle-même, que le patriarcat d'Antioche et les régions limitrophes du patriarcat de Constantinople, là où, comme nous l'avons dit, le monophysisme réussit à s'implanter. Le patriarcat de Jérusalem en est donc exclu tout comme l'Egypte. Ce seraient là d'ailleurs des études assez différentes à entreprendre, car le monophysisme s'est développé d'une manière assez indépendante dans chacune de ces régions. M. Honigmann a présenté son exposé d'une manière fort lumineuse et ordonnée qui fera de son ouvrage l'ouvrage classique en la matière. Chacune des deux périodes du développement hiérarchique monophysite est décrite à part : sous Sévère d'Antioche (512-518), sous Jacques Baradée (542-578). L'une et l'autre sont introduites et couronnées par un chapitre où sont respectivement traités la situation initiale et le développement de la hiérarchie d'une part, et d'autre part sa situation à la fin de la période envisagée. Les chapitres intermédiaires sont consacrés à la nomenclature des évêchés et évêques monophysites. Cette nomenclature équivaut à un répertoire de géographie ecclésiastique, genre de travail dans lequel M. Honigmann est passé maître, car sa connaissance de la géographie ainsi que de la prosopographie antiques, profanes et sacrées, sont exceptionnelles; tout aussi exceptionnelle d'ailleurs sa dextérité dans leur interprétation. Il nous offre donc un livre qu'on *lira* volontiers en ses chapitres d'orientation et de conclusion, et qu'on *consultera* avec fruit dans les autres. Son ouvrage constitue pour l'histoire de l'expansion du monophysisme en Asie Antérieure au VIe siècle une contribution de première importance, et on est spécialement satisfait de la voir paraître dans la série des *Subsidia* nouvellement commencée, qui complète et apporte son couronnement au *Corpus scriptorum christianorum orientalium* de la *Catholic University of America* de Washington et de l'Université catholique de Lou-

vain. Elle se greffe de la manière la plus naturelle sur cette collection de textes, qui jouit auprès des spécialistes des questions orientales de la plus flatteuse réputation, et qu'on aimerait certainement voir tout autant pratiquée par les théologiens et les historiens de l'Eglise [2].

Le *Corpus* a déployé jusqu'à présent, en effet, son effort le plus considérable dans la publication des textes syriaques et en particulier des textes monophysites [3]. Il suffit de rappeler que c'est dans le *Corpus* qu'ont paru une grande partie de nos sources syriaques relatives au monophysisme au VIe siècle : la polémique de Sévère d'Antioche contre l'« impie grammairien », ses discours à Néphalius et ses lettres à Serge le Grammairien, si magistralement édités par Mgr Lebon, l'Histoire ecclésiastique de Zacharie le Rhéteur, ainsi que l'Histoire ecclésiastique de Jean d'Ephèse, par E. W. Brooks, les *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, par J.-B. Chabot; les *Chronica minora*, par J. Guidi, E. W. Brooks et J.-B. Chabot; les *Vitae virorum apud monophysitas celeberrimorum*, par E. W. Brooks; le *De Trinitate et incarnatione* de Philoxène de Mabboug, par A. Vaschalde; l'*Opus chronologicum* d'Elie de Nisibe, par E. W. Brooks et J.-B. Chabot, etc., etc. L'ouvrage de M. Honigmann aurait été loin d'atteindre sa perfection s'il n'avait pu s'appuyer sur cette documentation de choix, mais il est aussi incontestable que la lecture et l'interprétation de ces ouvrages eux-mêmes seront aujourd'hui bien facilitées à celui qui aura la sagesse d'aller au préalable demander aux *Evêques et évêchés monophysites d'Asie Antérieure au VIe siècle* de M. Honigmann, le cadre historique indispensable pour leur solide compréhension.

Ch. MARTIN, S. I.

---

2. Le *Corpus*, en somme, ne faisant que continuer et compléter, dans le domaine des littératures chrétiennes orientales, les *Patrologies* grecque et latine, devrait se rencontrer, à côté des tomes de Migne, dans la bibliothèque de toute Faculté, ou Institut, de théologie. Il s'en faut sans doute de beaucoup. Serait-ce que nos théologiens se laisseraient à l'occasion gagner, eux aussi, par la crainte respectueuse que peut inspirer au profane un texte imprimé en caractères orientaux? Pourtant, à ses volumes de texte, le *Corpus* joint régulièrement, soit en latin soit dans une langue moderne internationale, une traduction qui met l'œuvre elle-même à la disposition des non-orientalistes. L'impécuniosité chronique des bibliothèques de nos centres de recherche de théologie et d'histoire ecclésiastique est pour une part, aussi, dans la moindre diffusion du *Corpus*. Mais il est certain que le prix des volumes pourrait encore être abaissé de façon notable, — le *Corpus* ne paraît que grâce à de très larges subventions des Universités de Louvain et de Washington, — si toutes les Facultés et tous les Instituts de théologie souscrivaient à la collection.

3. Le *Corpus* a derrière lui un passé déjà très rempli. Commencé il y a cinquante ans, exactement en 1903, le *Corpus* a atteint, à ce jour, son N° 136 (soit 138 volumes, car les N°s 62 et 63 comportent chacun deux volumes); les sections syriaque, éthiopienne, copte, arabe et géorgienne y sont représentées respectivement par 69, 30, 18, 15 et 2 volumes; 4 volumes ont paru dans les Subsidia. Les numéros 1 à 112 étant complètement épuisés, on vient d'en commencer une réimpression anastatique, qui sera achevée d'ici quatre ans; 15 numéros ont été réimprimés dans les derniers mois de cette année. Pour tout renseignement sur la collection, s'adresser au Prof. R. Draguet, secrétaire général du CSCO, 7, Avenue van den Bempt, Louvain-Héverlé.